

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

52/4 | 2011
Varia

Sophie Cœuré, Rachel Mazuy, Cousu de fil rouge

Bernard Pudal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7641>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011
Pagination : 790-792
ISBN : 978-2-7132-2353-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Bernard Pudal, « Sophie Cœuré, Rachel Mazuy, Cousu de fil rouge », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2012, Consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7641>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Sophie Cœuré, Rachel Mazuy, Cousu de fil rouge

Bernard Pudal

RÉFÉRENCE

Sophie CŒURÉ, Rachel MAZUY, **Cousu de fil rouge (Voyages des intellectuels français en Union soviétique)**. Paris : CNRS Editions, 2012, 379 p.

- 1 Avec *Cousu de fil rouge (Voyages des intellectuels français en Union soviétique)*, Sophie Cœuré et Rachel Mazuy nous proposent 150 documents inédits des archives russes, couvrant les années 1920-1957, accompagnés d'une introduction de Sophie Cœuré et d'un conséquent appareil critique (données biographiques¹, sigles, index des noms, renvois aux documents, etc.), qui en font un indispensable outil pour tout chercheur concerné par l'histoire intellectuelle française dans ses rapports avec le « philosoviétisme ».
- 2 Publier des archives, on le sait, n'est pas anodin, surtout lorsqu'il s'agit du communisme. Loin de toute recherche du « sensationnel » ou de la « révélation », comme le souligne Sophie Cœuré dans son introduction, les deux éditrices souhaitent « faire accéder autant que possible à la langue, à la forme de ces rapports et de ces correspondances, une fois franchi le filtre de la traduction et/ou du passage de l'écriture manuscrite à la page imprimée [...] faire partager le frisson qui a saisi, à partir des années 1990, les historiens posant le pied pour la première fois sur le continent quasi vierge des archives soviétiques » (p. 12). Les archives publiées ici modifient en effet la posture du lecteur dont l'horizon d'attente est nécessairement habité par la question de « l'aveuglement » des intellectuels français sur les réalités de l'URSS. En nous introduisant à la matérialité des pratiques, des institutions (notamment VOKS, Société soviétique des liaisons culturelles avec l'étranger, et *Intourist*) et des acteurs qui sont au cœur des voyages en URSS (les Amis de l'Union soviétique, les guides, les cadres, les intermédiaires), ceux-ci perdent de leur mystère et apparaissent dans toute leur complexité. « Exemplaires » sans prétendre être représentatifs, les documents rassemblés – rapports, correspondances, documents

d'organisation de la vie quotidienne des voyageurs – illustrent le fonctionnement des institutions plus que les processus de décision ou les modalités policières de la surveillance des voyageurs. Jalonnant le cycle du voyage, de sa préparation (invitations, demandes de séjour) au séjour lui-même (financement, programme, prise en charge hôtelière et des repas, etc.) puis, pour finir, aux bilans (personnels, d'organisation, propagandiste), ils témoignent de l'importance de ces échanges et de leur variété. À la fois désirés, institutionnalisés, orientés et contrôlés, les voyages font en effet l'objet d'un ensemble pluriel d'investissements plus ou moins sceptiques, intéressés, utopiques ou cyniques, souvent surdéterminés par des conjonctures différentes. De l'avocat Pierre Guibaud-Ribaud, qui sollicite la traduction en URSS de son récit de voyage afin d'en tirer un profit financier et qui, déçu de ne pas être publié, s'en va sous d'autres cieux, aux recommandations d'Henri Barbusse pour l'accueil de tel ou tel, en passant par les rapports sur les voyageurs de cette « intelligentsia petite-bourgeoise » (sur Georges Friedmann, Jean Effel et bien d'autres), c'est toute la palette du voyage qui est déclinée, même si, bien entendu, aucun dossier ne peut être traité complètement. Après des débuts chaotiques jusqu'en 1930, le voyage connaît une « décade rose » (1930-1937) suivie d'une période d'étiage consécutive à la Grande Terreur et aux effets répulsifs que provoquent les grands procès et l'approche de la guerre. La lettre toute diplomatique qu'Henri Sellier adresse au directeur du VOKS (Arosef) en 1937 alerte ainsi sur les obstacles que rencontre désormais la mise en « valeur » de l'expérience soviétique : « il est incontestable que les conditions dans lesquelles le dernier procès a été présenté à l'opinion française, cette propagande venant à la suite du livre de Gide et de Victor Serge, ont dans certains milieux créé un état d'esprit des plus fâcheux » (p. 289). De fait, les médiateurs soviétiques paieront très cher leur proximité avec l'Occident et seront particulièrement exposés aux purges et exécutions de la Grande Terreur puis au climat délétère de dénonciation du « cosmopolitisme » avec l'entrée dans la guerre froide.

- 3 L'enjeu, pour les Soviétiques, était de « faire porter par des témoins oculaires la “vérité” sur les succès de Moscou et le démenti de l'image noire du soviétisme : répression politique, dictature, brutalité économique, inégalités » (p. 31). Comme l'atteste l'affaire Gide, le pari de la séduction organisée n'était pas sans risque pour les organisateurs qui, de toute façon, ne maîtrisaient qu'une part de « l'économie politique » (François Hourmant, cité p. 31) du voyage et du retour, une économie politique qui s'analyse dans chaque cas par un échange de dons et contre-dons concrets et symboliques, faisant place à la politique du silence aveugle, contraint ou tactique mais aussi aux pièges des capacités projectives où, comme le dit le dicton populaire, on prend facilement ses désirs pour la réalité. L'un des intérêts de l'ouvrage est, incontestablement, de donner à voir les doutes, critiques et réserves dont pouvaient faire preuve compagnons de route ou communistes.
- 4 Au total, une initiative scientifique qu'il faut saluer, offrant un dossier d'archives qui nous invite à un autre déplacement que le voyage analysé, celui au sein duquel la problématisation de ces questions épineuses s'éloigne définitivement des facilités de la dénonciation ex-post.

NOTES

1. Il convient de rappeler ici le travail fondamental de Nicole Racine, qui vient de nous quitter, à qui l'on doit une part essentielle de la connaissance biographique des intellectuels de l'entre-deux-guerres. Cf. notamment ses notices dans *Le Maitron* (Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français).